



Chers Adhérents,

Tous, en ce moment, nous avons un désir d'évasion.

Alors, évadons-nous, en chambre, entamons par petites étapes, un voyage dans l'histoire de notre village et ses habitants.

Saviez-vous qu'au XIIIème siècle, près de l'église actuelle, Saint Georges, alors dit sous Motelle, partie du diocèse d'Evreux, à neuf lieues de Chartres. a un prieuré et une cure, propriété de l'Abbaye Saint Pere de Chartres. Son évêque de 1115 à 1149 s'appelle Geoffroy de Leves, légat du Pape. Sa mère est Berthe de Leves, son père Rahier du Donjon, aussi nommé Rahier de Muzy, car, lors de son mariage, en 1100, Berthe de Leves apporte dans son douaire les terres de Muzy et de Louye, qui, en droit féodal reviennent à son mari.

Geoffroy de Leves, évêque pendant 34 ans, fait construire la cathédrale de Chartres, où travaillent des centaines d'artisans. L'évêque a donc toujours besoin d'argent.

Le prieuré du village de Saint Georges, qui dans son enclos possède 36 arpents (18 hectares) de terres labourables, 8 arpents de pré et de pâture, et le droit de pêche sur une partie de l'Eure, est soumis à la dîme (impôt ecclésiastique). Celle-ci est collecté par le prieur, il la reverse à l'Abbaye de Chartres, celle-ci en a la "collation" (droit de percevoir des bénéfices ecclésiastiques).



Le Paiement de la Dîme - Brueghel le Jeune

Le petit royaume de France est alors gouverné par Louis VI "le Gros", qui a donné en apanage le Comté de Dreux à son cinquième fils, Robert.

Saint George sous Motelle se trouve dans le Comté de Dreux, qui sans cesse changera de seigneur, le village sera parfois français, parfois normand, et un peu anglais.

A l'époque, Henri Plantagenet est Roi d'Angleterre et Duc de Normandie -- pas très en amour avec le petit Roi de France.

Toutefois, un grand mariage se prépare, organisé par Geoffroy de Leves, celui d'Henri Plantagenet avec Alienor d'Aquitaine, ex-Reine de France, épouse répudiée de Louis VII, fils de Louis VI le Gros. Il a 19 ans, elle 26, mais qu'importe -- les mariages de ce temps sont politiques.

L'atmosphère se tend, les orages s'amoncellent. Les moines du prieuré et les villageois ne travailleront plus en paix....

A bientôt pour la prochaine étape.

Martine JONES,

Présidente de l'Association pour le Sauvegarde du Patrimoine de Saint Georges-Motel





Saviez-vous....

Il se dit, vrai ou faux, que, le 13 mars 1590, Henri IV, fatigué par douze jours de siège contre la ville de Dreux, se repose au château de St Georges-Motel.

Là, il réfléchit car le lendemain, 14 mars 1590, il doit de nouveau livrer bataille contre le parti catholique (les ligueurs), ennemi juré, détenteur du pouvoir à Paris.

Les guerres de religion sont en fait des guerres civiles, des guerres pour le pouvoir entre les ligueurs et les huguenots. Elles dureront 38 ans.

Il faut gagner car les subsides envoyés par la Reine d'Angleterre, Elizabeth I, s'épuisent, l'argent fond, les hommes sont las.

Il faut gagner même si l'armée royale ne compte que 8,000 fantassins contre 12,000 aux catholiques, et 2,000 cavaliers contre 8,000 aux ligueurs.

Ce 14 mars 1590, dans la plaine d'Epieds entre Saint André et Ivry, il rassemble ses troupes. Il parcourt les rangs de ses soldats, les "enfants perdus" en première ligne (ainsi nommés car ils vont mourir les premiers).

A tous, nobles, piétaille, mercenaires, il dit : "Ne perdez pas de vue mon panache blanc. Vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et du devoir".



Il faut gagner ce combat incertain où règne le chaos.

Toutefois, son allant, son courage, sa fougue, sa bravoure dans cette lutte à un contre deux vont les mener à la victoire.

Il faut gagner pour conquérir Paris. Ivry est la première étape d'une très longue route.

Sa gaieté, sa paillardise, ses frasques déplaisent, mais fichtre il veut Paris. Pour l'obtenir, il abjurera sa foi et se convertira. "Paris vaut bien une messe".

Notes

Sa venue à St Georges-Motel est contestée par certains.

"Ralliez-vous à mon panache blanc" est peut-être une invention du poète protestant Agrippa d'Aubigné.

Un obélisque se trouve à Epieds commémorant sa présence.

Prenez soin de vous

Martine JONES,

Présidente de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Saint Georges-Motel



Saviez-vous qu'à la fin du XVII siècle.....

A St Georges-sous-Motelle, devenu St Georges-sur-Eure, le curé de la paroisse, comme ceux de toute la France, implore Dieu :

"De la faim, de la peste, de la guerre, délivrez-nous, Seigneur"

Les disettes se succèdent, les guerres incessantes ruinent le royaume. Le pire advient : la famine de 1693 et 1694 va les foudroyer.

L'hiver glacial de 1692 et les pluies diluviennes de 1693 font pourrir les "bleds" -- pas de blé, pas de pain.

Pendant l'hiver 1694, les grains gèlent, les arbres éclatent, affamés, les loups rodent.

Ces pauvres hères, hommes, femmes, enfants, mangent des herbes et des glands. Les animaux avec qui ils partagent leurs humbles habitations sont malades.

Dans toute la Normandie, la larve pyrale ronge les pieds de vigne.

La famine draine avec elle le typhus, la dysenterie, les fièvres, la maligne, la peste et la pourpre.

Cette famine est meurtrière.

Le curé de St Georges ne bénit que des mourants, presque tous les jours en novembre et décembre 1693, et de l'aube à la tombée de la nuit en janvier 1694.

Le 14 mars 1694, Elisabeth Bigot, dame de Motelle, veuve de Claude de Pilliers, s'éteint dans les bras de son fils Ferdinand de Pilliers, maintenant seigneur de Saint Georges. En 1693, il a déjà enterré sa sœur.

En cette sombre fin de siècle, nombre d'hommes et de femmes sont sans feu, sans lieu, et sans avertissement.

Le Grand Siècle de Louis XIV n'est pour eux qu'une suite de misères.



La France d'alors compte vingt millions d'âmes. Elle va en perdre 1,500,000.

La famine de 1693-1694 est la plus grande catastrophe après la peste de 1348.

1709, nouvelle famine. 600,000 morts.

Prenez soin de vous !

Martine JONES,
Présidente de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Saint Georges-Motel

Saviez-vous que...

Le lundi, 25 avril 1729, jour de Saint Marc, à deux heures après minuit, la chapelle du château de Saint Georges répand une auréole lumineuse inhabituelle, créée par le reflet des chandelles.

Le curé de la paroisse, et Jacques David de Menou, ecclésiastique, bénissent l'union de Demoiselle Jeanne Henriette Catherine de Pilliers et Louis François de Menou.

Jeanne Henriette, fille unique de Ferdinand de Pilliers, seigneur de Saint Georges, et Louis François, troisième fils de haut et puissant seigneur Charles de Menou-Cuissy.

Le mariage nocturne est une coutume bien établie dans la noblesse du XVIII^e siècle, tolérée par le clergé.

Le futur marié arrive de Versailles où il loge dans la maison militaire du roi. Il est mestre de camp dans la cavalerie royale.

Un devoir, un honneur, servir le roi. Sa famille sert depuis des siècles. Dès l'âge de 14 ans, il guerroye sur tous les fronts. A peine âgé de 19 ans, il combat avec ses cousins contre les troupes du Duc de Marlborough à la bataille de Malplaquet en 1709. Les de Menou laissent une vingtaine de tués et blessés sur le champ de bataille.

A bientôt 40 ans, il doit fonder une famille.

La future mariée est une parente, mais éloignée, respectant ainsi le droit canon et la stratégie matrimoniale des maisons nobles -- égalité de position des conjoints.

Lui, porte son uniforme bleu turquin (bleu tirant sur le gris), avec veste et culotte rouges.

Elle, 29 ans, réservée, simple, très pieuse, est vêtue d'une robe de couleur claire, agrémentée, comme le veut la mode du temps de rubans et des manches à volants.

Le mariage est arrangé, conforme aux règles de l'époque. Cette union renforce le pouvoir de deux familles, préserve un lignage, un patrimoine ainsi qu'un réseau d'alliances et de solidarité

La cérémonie s'achève, les festivités eurent lieu dans la soirée, les parents et amis prennent congé.

Les domestiques mouchent déjà les chandelles.

"Marlborough s'en va-t'en guerre » ...chanson qui date de la bataille de Malplaquet.

Churchill, descendant du Duc de Marlborough, viendra au château 230 ans après.

Prenez soin de vous !

Martine JONES,
Présidente de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Saint Georges-Motel



1942. Depuis deux ans déjà, la Luftwaffe, composante aérienne de la Wehrmacht, a établi son quartier-général pour le centre-ouest dans le village de St Georges-Motel.

Louis Grenouillet entend les allées et venues des Allemands, installés dans le château de son petit village normand. "Tant de Boches", il peste, Louis. Lui, ancien canonnier de la Grande Guerre, dont les oreilles résonnent encore du sifflement strident des obus et des cris des blessés. Le chemin des Dames, Douamont, sa blessure, ses mois d'hôpital. Il peste, Louis.

24 septembre 1942, à Saint Georges-Motel, vers 10h du matin, Louis Grenouillet cueille des tomates dans son potager.

24 septembre 1942, à Paris, vers 10h du matin, Simon Grobman assiste à l'arrestation de ses parents. Ils sont arrêtés à leur domicile par deux inspecteurs de police, tous deux conduits du commissariat du 19ème arrondissement, puis au camp de Drancy avant d'être déportés et assassinés à Auschwitz.

C'est grâce à la présence d'esprit de sa mère que Simon aura la vie sauve.

Simon vient juste d'avoir 10 ans, il est déportable. Pendant des mois, toujours sur le qui-vive, de cache en cache, il réussit à échapper aux rafles.

10 novembre 1943, un mercredi inoubliable, Louis et Simon font connaissance. Louis dit Pépère, Marguerite dite Mémère, six enfants dont quatre juifs. Il trouve une famille.

Simon va à l'école, au cathé, à la messe. L'instituteur, le curé, le maire, le village, personne ne moufte.

Pépère écoute en douce Radio Londres. "Adolphe a lavé ses chaussettes deux fois". Traduction : les Alliés vont arriver. Ça va barder. Pépère et les enfants creusent une large tranchée bien protégée.

15 Août 1944, déjeuner prêt, table mise. Sifflement d'un obus. "Il est pour nous" hurle Pépère "Tous à l'abri." Ils y restent deux jours et deux nuits. Les bombes explosent, le sol tremble. Puis le silence. Ils sortent de la tranchée. L'obus est tombé sur la salle à manger. Onze villageois sont morts sous les bombes.

Les Américains remplacent les Allemands au château.

25 Août 1944, Paris est libéré. Simon attend le retour de ses parents -- en vain. Simon n'oubliera jamais.

Marguerite et Louis Grenouillet -- deux noms n'a jamais gravés sur le mur "des justes parmi les nations" à Jérusalem.



Union des Engagés Volontaires,
Anciens Combattants Juifs



Comité Français
pour Yad Vashem
33 rue Navier 75017 PARIS

Viviane SAÛL et Paul EJCHENRAND
Délégués du Comité Français pour Yad Vashem

Vous prient de bien vouloir assister à la cérémonie au cours de laquelle

Un diplomate de l'Ambassade d'Israël en France
remettra à titre posthume
La Médaille et le diplôme des Justes parmi les Nations à

Louis et Marguerite GRENOUILLET
Pour avoir sauvé Simon GROBMAN

Le Dimanche 27 octobre 2013 à 15h
Dans les locaux de l'UEVACJ
26 rue du Renard 75004 Paris
Métro : Hôtel de Ville



La médaille des Justes parmi les Nations est décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives qui ont sauvé des Juifs sous l'Occupation, au péril de leur vie.



* Texte inspiré des souvenirs de Simon Grobman

Martine JONES

Présidente de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Saint Georges-Motel

Juin 1944, nuit du 2 au 3, le ciel de notre région est en feu. Une lutte sans merci s'est engagée entre des bombardiers anglais rentrant de mission et la chasse allemande basée à St André de l'Eure.

Le bruit incessant et saccadé des tirs est insoutenable. Des avions explosent, d'autres en flammes s'écrasent. Au milieu de cet enfer, des parachutes se transforment en d'immenses torches, mais, d'autres s'ouvrent et disparaissent.

Dans les villages, des ombres s'activent, vite, vite avant que la traque allemande ne commence.

Le jour enfin se lève. Dans leur manoir, aux confins de St Georges-Motel, deux sœurs, deux anglaises, Édith et Grace, préparent leur énième tasse de thé, leur bouilloire a fonctionné toute la nuit. Elles regardent le jour naissant qui éclaire leur jardin. Quand, oh God ! Good God !! un pilote anglais ! Il boîte, il arrive d'Illiers un fermier lui a indiqué le chemin jusqu'aux deux sœurs.

Elles ouvrent leur porte, tea sir ? du lait ? du sucre ? Elles se méfient, des espions rôdent. D'où êtes-vous ? Connaissez-vous Brighton ? et ce pub si charmant près de la mer, quel est son nom déjà ? Il passe l'examen avec succès. Elles le cachent.

Le 6 juin, elles le réveillent au champagne...le débarquement commence la fin approche.

Stanley Booker, tel est son nom, doit cependant partir se terrer ailleurs car les Allemands inlassablement traquent les aviateurs anglais.

Deux autres résistantes l'attendent à Muzy, au lieu-dit le Verger. Madame Oriol et sa jeune bonne. Elles l'installent au grenier où son coéquipier John Osselton a déjà trouvé refuge. Elles doivent organiser leur fuite.

Maurice Dablin, le chef de la résistance drouaise, s'en charge. Mais, en ces temps troubles, les traîtres abondent. Un Belge les livre à la gestapo qui les met dans le dernier train pour Buchenwald. Ils survivront.

Après-guerre des pilotes anglais et américains rendent visite à ces quatre femmes qui leur sauvèrent la vie au péril de la leur.

La jeune bonne devenue maman racontera ses souvenirs à sa fille

A suivre ...

Stanley Booker est âgé aujourd'hui de cent ans.

Edith et Grace sont enterrées dans le cimetière de Muzy

Nous pensons à ces quatre femmes en ce huit mars (Journée de la femme)



L'Association pour la sauvegarde du Patrimoine de Saint Georges-Motel

La petite bonne devenue Résistante (extrait)

17 ans, la presque fin de l'adolescence, l'âge où l'on s'amuse, on sort, on danse, la jeune fille qui répond au nom de Geneviève Desnos, est placée comme bonne à la campagne au lieu-dit « Le Verger » de Muzy, chez Madame Oriol par son père.

Quand cela a-t-il commencé ? Comment cette douce jeune fille, apprentie couturière, vendeuse en fromagerie, petite-main en atelier de couture parisien est-elle devenue résistante Au Verger ?

A-t-elle seulement réalisé qu'elle allait faire partie d'un de ces réseaux qu'on appelle la Résistance ?

Elle travaille comme bonne, dame de compagnie de Madame Oriol. La vie est dure, à la campagne les saisons sont très marquées, l'hiver est glacial et l'été très chaud ! Peu à peu la guerre devient omniprésente, dangereuse, même dans les petits villages, c'est l'occupation !

Mais il faut manger tous les jours, aller chercher le lait, les légumes aux fermes voisines. Seul moyen de locomotion, le vélo ! Alors Geneviève enfourche sa bicyclette. Elle est devenue Agent de liaison entre les deux réseaux de résistance, celui de l'Eure, dirigé par Monsieur Vigoureux et celui de l'Eure et Loir, dirigé par Francis Dablin.

De nombreuses missions lui sont confiées, toutes aussi dangereuses les unes que les autres, mais Geneviève n'y pense même pas ! Pourtant les bombardements, les tirs des DCA que ce soit celle installée à Dreux ou celle de Saint-André sont violents et déchirent souvent les nuits qui ne sont plus paisibles depuis bien longtemps.

Et puis il y a cette nuit du 02 au 3 juin 1944, personne ne sait encore que ce mois sera celui de la libération, et pour le pilote et l'équipage de ce bombardier, c'est le retour de mission, réussie, la gare de triage de Trappes n'y a pas résisté. Ils survolent maintenant les environs de Saint-André de l'Eure lorsqu'ils sont attaqués par des chasseurs allemands, des Messerschmitt basés dans la plaine andrésienne qui viennent de les repérer lors de leur passage.

Deux membres d'équipage sont tués, les cinq autres réussissent à sauter en parachute. Le bombardier est blessé et fait prisonnier sanitaire, les deux mitrailleurs Clifford Hallet et Terrence Gould, le mécanicien John Osselton sont récupérés par la Résistance et le chef d'escadron Stanley Booker parvient quant à lui jusqu'à Saint-Georges-Motel « au château » de Grace Lefebvre.

Il y reste jusqu'au débarquement et le 07 juin 1944, Geneviève le récupère pour l'emmener chez Madame Oriol. Elles le cachent, il y retrouvera John Osselton. Elle renouvellera encore cet acte de bravoure, en juillet 1944, cette fois-là ce sera un pilote américain...Mais gardons cette histoire pour une prochaine parution.

Elle en a enterré des parachutes, était-ce celui de Stanley, de John ou d'un autre, ce parachute qu'après la guerre, quand la paix est enfin revenue, qu'elle a rencontré mon père au bal à Muzy, qu'elle l'a épousé en 1946 et qu'elle a transformé pour en faire sa si jolie robe de marié cousue de ses doigts délicats.

Elle est devenue Madame Hauttaire, Geneviève Denos, c'était ma maman et elle aurait l'âge de Stanley Booker aujourd'hui : 100 ans !

Marie-Christine Hauttaire MONCHENY



Madame J. ORIOL

1943
"Le Verger"
à
Muzy



Geneviève DENOS

1947 - Geneviève DENOS-HAUTTAIRE
avec sa Robe de mariée
faite en parachute
(Récouverte)